

1^{er} octobre 2017 - 26^{ème} D. du Temps ordinaire
Installation du P. P. Genty - Paroisse de la Trinité

« Dieu n'agit pas comme il le devrait ». Qui peut dire, et même qui peut penser cela ? En tout cas parmi ceux qui croient en Dieu.

Pourtant, si nous avons toujours quelque scrupule à, je ne dis pas mettre en cause, mais simplement nous interroger sur la conduite de Dieu, reconnaissons, en tout cas je reconnais, que je n'ai pas ces mêmes scrupules lorsqu'il s'agit de mettre en question les attitudes ou les paroles de telle ou telle personne.

Vous me direz : c'est normal, Dieu est mystère, on ne peut tout connaître de lui, mais celui-ci, celle-là, je le connais, je vois bien ce qu'il fait, qui il est, alors pourquoi m'abstenir de dire de lui ou d'elle ceci ou cela.

Et encore, si on le lui disait directement... mais nous le faisons souvent de manière détournée. Faute de parler aux autres, on parle des autres.

Et puisque la technique le permet, on en arrive à se répandre, avec plus ou moins de subtilité, sur Facebook ou sur Tweeter.

Ne nous y trompons pas, la manière dont nous considérons les autres, frères et sœurs en humanité, et même frères et sœurs dans la foi, c'est aussi la manière dont nous nous comportons vis-à-vis de Dieu.

L'amour et le respect ne sont pas sélectifs ; ils s'exercent pareillement, ou ils peinent à s'exercer.

Nous connaissons tous ces paroles de l'apôtre saint Jean, dans sa Première lettre : « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas » 1 Jean 4, 20.

Au-delà de cette leçon de... morale que je viens de faire – et aussi à moi-même – c'est surtout à une prise de conscience que nous appellent les textes bibliques de ce dimanche, comme cette parole de saint Jean.

Nous ne voyons pas Dieu... mais voyons-nous les autres ? Qui peut penser que tout de la vie des autres lui est pleinement transparent, au point qu'il sait ce qui habite ses reins et son cœur ? Tel est aussi le sens des paroles de Jésus dans l'Évangile : chacun peut agir à l'opposé de ce qu'il dit : Le premier « répondit : "Je ne veux pas." Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Puis le père alla trouver le second et lui parla de la même manière. Celui-ci répondit : "Oui, Seigneur !" et il n'y alla pas. »

Mais, ou bien nous croyons voir les choses et les êtres tels qu'ils sont, et combien de fois on se trompe, ou bien on va développer toutes sortes de moyens pour percer le mystère des personnes. Je me réjouis des progrès techniques de notre époque, mais mesurons aussi leurs inconvénients. L'électricité, c'est parfait, mais la lumière a conduit à effacer les ombres de la nuit, la pénombre des édifices, et même à rendre difficile la perception des lumières célestes.

On s'en rend compte lorsque l'on va dans un pays du sud : l'été dernier, à Madagascar, j'y ai vu un ciel étoilé comme on ne peut plus en voir en Europe.

Certes, les étoiles sont les mêmes, mais ici, la lumière électrique nous les fait presque disparaître.

Et puis, on sait que l'électronique conduit à ce que plus grand-chose ne reste caché de la vie de chacun : Amazon sait très bien quels sont mes goûts littéraires ou cinématographiques et sait

m'envoyer, comme à chacun de vous, la publicité ciblée destinée à déclencher un achat... un achat plus impulsif que réfléchi.

Jésus appelle donc à ne pas penser trop vite que nous savons qui est l'autre et ce qu'il pense. Mais, alors, quel est le sens de la conclusion du texte ? « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu ».

Eh bien, ceux-ci ne peuvent se permettre de juger les autres, car c'est eux qui sont sous le coup du jugement, sous le coup du jugement des grands prêtres et des anciens.

Autrement dit, il vaut mieux être jugé que juger ; n'en est-il pas ainsi pour le Seigneur lui-même ? Alors qu'il affirme « moi, je ne juge personne », il sera jugé et condamné, il sera suspendu au gibet de la croix.

Finalement c'est à une prise de conscience que nous appellent les textes bibliques de ce dimanche : lorsque nous nous prenons à juger, lorsque nous pensons savoir, je ne dis pas tout, mais seulement un peu de la vie des autres, apprenons simplement à dire en nous-même : « Stop ! » « Qui suis-je ? Qu'est-ce que je sais vraiment ? » « Qui suis-je pour juger ? » Vous voyez, il en est dans l'ordre de la charité comme il en est dans l'ordre de la foi : pour bien dire « oui », pour bien dire « je crois », il faut commencer par dire « non », il faut commencer par refuser le mal.

Avant d'adhérer, il faut rejeter.

De même pour aimer, il faut d'abord reconnaître que nous peinons à aimer, que nous avons du mal à vraiment aimer.

Si je dis « stop » à ce qu'il y a de jugement, de condamnation en moi, je verrai alors s'ouvrir le chemin que nous ouvre l'apôtre Paul dans la lettre aux Philippiens : « Ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. »

Vous le savez, ce n'est pas nous qui choisissons la Parole de Dieu, c'est elle qui nous choisit, elle qui nous adresse un appel.

En ce dimanche qui marque, liturgiquement, symboliquement, un changement dans votre paroisse de la Trinité, les textes bibliques vous appellent à placer au-dessus de tout, non pas d'abord à une belle profession de foi, non pas une liturgie de grande qualité – tout cela compte bien sûr – mais la Bible vous appelle à la charité, à la plus haute des vertus.

Et ces textes en montrent le chemin : c'est le respect du mystère de chacun, à l'opposé de cette lumière souvent artificielle qui estompe la pénombre, le secret, la pudeur, et qui entend nous faire croire que plus les choses sont mises en lumière, plus on les connaît dans leur réalité.

Ceci vaut pour les personnes, mais aussi pour les lieux. Chacune des églises de la paroisse, et pas uniquement celles du plateau, offre de trouver dans la ville des lieux qui proposent autre chose que ce que l'on trouve ailleurs.

Dans les églises chacun peut trouver : silence, pénombre, parfums parfois, recueillement, prière, et combien d'autres choses.

Et votre chance, c'est que nombre de personnes viennent à y entrer, parfois à y demeurer.

Alors que l'on se complaît parfois à déplorer que les églises sont vides, les vôtres sont très fréquentées, certes pour les liturgies, mais aussi par les visiteurs, les touristes, les amateurs d'art et de beauté.

Certaines de nos missions ne sont pas à chercher bien loin, elles s'offrent à nous : la qualité de l'accueil des visiteurs, tant par l'aménagement des lieux que par les personnes qui parmi vous

s'y consacrent est une des vocations principales des catholiques des centres villes, je vous invite à y consacrer beaucoup d'énergie et d'enthousiasme.

Je vous invite à le faire avant tout en accueillant les personnes telles qu'elles sont, souvent bien loin de connaître les us et coutumes catholiques.

Mais, comment ne pas être heureux de voir celui-ci ou celle-là franchir la porte d'une de nos églises ?

La peut se vivre quelque chose de la charité, autrement dit de la gratuité de la rencontre.

Et puis, il y a le rôle particulier de la cathédrale, à la fois église de la paroisse et église du diocèse, dont le rôle, l'identité est d'accueillir notre diocèse lorsqu'il s'y rassemble pour des événements importants.

Certainement que les prêtres vous aident davantage à vivre cela : nous sommes des prêtres « diocésains », ceci-dit en toute amitié pour les frères religieux, ordonnés pour le diocèse, et non pour tel ou tel de ses lieux, de ses églises, de ses services.

Le Père Philippe Genty, qui vient en voisin, de la paroisse Sainte Agnès, est né à Bressuire, puis fut prêtre à Niort.

Quant aux religieux, ils rappellent aux diocésains que nous sommes que l'Eglise est catholique, et que les diocèses doivent être ouverts à cette catholicité.

Cette année tout particulièrement, la dimension diocésaine de la cathédrale se manifestera de manière un peu exceptionnelle... comment ?

Eh bien par le synode, tout spécialement à la Pentecôte et le 11 novembre 2018, mais déjà dans quelques semaines, le 12 novembre prochain, avec le rassemblement des jeunes de tout le diocèse, là aussi dans le cadre de notre synode.

Aujourd'hui une page nouvelle s'ouvre pour la paroisse de la Trinité, je remercie en particulier les Pères Philippe Genty, Jean-Baptiste Bondélé et Jean-Didier Boudet, et avec eux les prêtres auxiliaires, dont le Père Jacques Gros, ainsi que les diacres.

Certes, les autres pages ne sont pas oubliées, mais, oui, il s'agit d'une page nouvelle.

Mgr Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
Dimanche 1^{er} octobre – 26^{ème} dimanche du temps ordinaire
Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul - Poitiers